

lorsqu'ils avaient accompli tout ce qui leur avait été commandé, ils se réputaient serviteurs inutiles.

“ Ainsi l'esprit de jureté s'était tellement emparé de tous ces premiers disciples, formés à l'école de S. François, que sachant faire des œuvres utiles, saintes et justes, ces hommes ne savaient aucunement en tirer une vaine joie. Et le B. Père portant à ses frères une excessive charité, commença à leur manifester ses desseins et ce que Dieu lui avait révélé. (1 Cél., 1 p., c. 12 ; S. Bonav. c. 3.)

“ A cette époque, quatre hommes très honorables vinrent s'attacher à la petite famille, dont le nombre fut ainsi porté à douze, en y comprenant S. François. (S. Bonav. c. 3., n. 6.)

“ Qui dira la joie et le bonheur éprouvés, en ce temps-là, par S. François et ses frères quand quelqu'un, n'importe qui, riche ou pauvre, noble ou manant, méprisé ou bien vu prudent ou simple, clerc ou laïc, conduit par l'esprit de Dieu, venait pour recevoir l'habit religieux ?

“ Ces vocations faisaient aussi l'admiration des séculiers, et un exemple d'humilité qui les poussait à mener une meilleure vie en faisant pénitence pour leurs péchés. Ni l'absence de noblesse, ni la grande pauvreté n'étaient un obstacle à l'édification de ceux que Dieu voulait édifier. Le Seigneur, en effet, se plaît avec les simples et ceux que le monde méprise.” (1 Cél., 1 p., c. 12.)

S. FRANÇOIS ET SES COMPAGNONS, VONT A ROME, TROUVER LE PAPE.

“ Voyant que le Seigneur faisait croître ses frères en nombre et en mérite ; car déjà ils étaient douze hommes, douze vaillants, bien d'accord, le B. François, lui, douzième, le père et le chef des onze, il leur dit : “ Mes frères, je vois que le Dieu miséricordieux veut augmenter notre congrégation. Allons donc à notre mère, la sainte Eglise Romaine, faisons connaître au Souverain Pontife ce que le Seigneur a commencé de faire par nous, afin que, par sa volonté et son commandement, nous poursuivions notre œuvre.” Cet avis de leur père plut aux enfants. Déjà S. François, en prévision de ce voyage à Rome avait écrit en peu de paroles, pour lui et ses frères présents et à venir, une forme de vie réglée, en se servant principalement des paroles du S. Evangile qu'il voulait ardemment observer à la perfection. A ces paroles évangéliques il en avait ajouté quelques autres absolument nécessaires pour déterminer les usages de cette sainte vie. (1 Cél., 1 p., c. 13 ; 3 Comp., c. 12 ; S. Bonav., c. 3., n. 7.)